

<https://www.dechargelarevue.com/Anthologie-de-la-poesie-gazaouie-d-aujourd-hui-Textes-traduits-par-Abdellatif.html>



Les indispensables de Jacmo

**Â« Y a-t-il une vie avant la mort
? Â» Anthologie de la poésie
gazaouie d'aujourd'hui (Textes
traduits par Abdellatif Laâbi et
réunis par Yassin Adnan)
(Points Poésie)**

Date de mise en ligne : samedi 10 mai 2025

- Le Magnum - Repérage -

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On demeure estomaqué qu'un tel livre puisse advenir. La poésie à travers les 26 voix de cette anthologie existe bel et bien, malgré l'enfer quotidien qui est le leur.

Deux auteurs sont morts dans le bombardement de leur maison en décembre 2023. Huit autres résident ailleurs à présent, à Bruxelles ou Anvers ou encore en Suède ou en Norvège... Ceux qui étaient étudiants ont vu leur université détruite, de même un libraire sa librairie... La plupart vivent d'une façon précaire ici ou là, sous des tentes, dans des ruines...

Nous éclairons / les monstruosité humaines / avec ce dont nous disposons de lumières (Hesham Abu Asaker)

On imagine difficilement des poètes écrire dans Gaza aujourd'hui. La guerre est toujours au centre, puisque leur quotidien c'est la guerre, avec son corollaire instantané, la mort. Il est frappant de constater que la mort n'est pas seulement injuste, elle se révèle horrible. Une grande partie des textes fait allusion à ces corps décapités, explosés, éparpillés...

Sans tête / ils l'ont porté dans un petit linceul /et l'ont soulevé vers le ciel /comme une offrande au dieu de la guerre ... (Walid al-Akkad)

Comment des lambeaux de chair peuvent-ils voler si haut ? (Yahya Achour)

Nous devons / quant à nous / offrir notre vie pour obtenir un pays / juste pour y être enterrés / et encore si nous avons de la chance ! (Ashraf Fayad)

Je vais dormir, et préparer mon corps à recevoir n'importe quelle roquette qui le pulvérisera. (Haydar al-Ghazali)

Je partagerai avec le monde son silence / son désespoir et sa mauvaise conscience
(Yahya Achour)

Ce qui fait écho à ce vers de Nouredine Hajjaj, mort à 27 ans : *nous mourrons en silence*

Une poésie qui ne cache pas lucidement son désespoir :

Ah ! si le jour n'était pas advenu / si la nuit m'avait avalé ! (Mosaab Abu Toha)

Ou bien : *Ce qu'il y a de pire dans le passé, c'est qu'il est vraiment advenu* (Ashraf Fayad)

Ou encore : *Rester comme partir incitent à la tristesse* (Othman Husaïn)

Sans compter les difficultés effroyables pour vivre :

Nous avons perdu la notion du temps / et les rendez-vous se tiennent avec nous / dans la même file : / la file du pain

/ la file de l'eau / la file de la peur / la file du temps / la file de la mort // La vraie résistance consiste à revenir de toutes ces files / en ayant gardé l'intégralité de son corps (Niamat Hassan)

Que sais-tu du froid qui a gelé mes membres / alors que je cassais l'armoire / Pour en jeter les planches dans la cheminée ? / J'ai fait brûler les livres de classe / les habits d'été... (Hind Joudeh)

...n'être protégé que par une tente / se contenter d'une bougie pour s'éclairer / pendant toute une nuit (Adham al-Akkad)

Le plus étonnant demeure dans le fait d'écrire quand même, malgré tout, (j'insiste), de la poésie, avec ces questions :

Qui peut bien vouloir être poète en temps de guerre ? (Hind Joudeh)

Ou bien :

- Quand lis-tu de la poésie ? / -Lorsque mon âme est plus lourde que tous les mondes réunis / Je lis pour ressentir un peu de légèreté / et pour survivre

Ou cette réponse définitive en guise de définition : *Les poètes / sont des martyrs vivants (Youssef al-Qidra)*

Deux derniers extraits comme un ultime espoir :

La guerre a pris fin / J'ai examiné mon corps / ma tête, mes doigts et mes bras / Rien ne manquait / comme si tout avait regagné sa place sur-le-champ (Nasser Rabbah)

Et ces deux vers de fin des « Dits du conteur » de Fatina al-Ghorra :

Ton visage éblouissant se révélera / et tu brilleras comme jamais auparavant

Post-scriptum :

10,80 €. 57, rue Gaston Tessier - 75019 Paris.